

Caractéristiques humaines : populations et activités

1. Historique de l'utilisation des terres : la rivière Dordogne et sa vallée, un terrain fertile à l'implantation humaine

Dans ce territoire aux espaces naturels riches et diversifiés, les communautés humaines ont trouvé les ressources nécessaires à leur développement, et ce, depuis plusieurs millénaires. Les liens entre les hommes et la rivière Dordogne se sont exprimés dans le bassin versant de la Dordogne tout au long d'une histoire riche et mouvementée. L'histoire de l'occupation humaine a laissé de nombreuses empreintes encore visibles, notamment dans les paysages. Aujourd'hui, bien que la relation qui unit les communautés humaines et les rivières du bassin de la Dordogne ait connu de nombreuses évolutions, elle reste vitale.

1.1. La Préhistoire : la rivière nourricière

Les premiers périgourdins fréquentèrent assidûment les rives de la Dordogne et de ses affluents principaux, Isle et Vézère, il y a plusieurs centaines de milliers d'années ; les traces de leurs séjours, outils et éclats de silex, reposent encore sur d'anciennes terrasses alluviales, fortuitement mises à jour par l'exploitation industrielle des gravières.

Terre d'élection de l'homme fossile, le Périgord et ses marges recèlent des grottes ornées qui constituent parmi les plus anciens témoins de l'expression artistique humaine. Le secteur a vu s'établir *Homo sapiens neanderthalensis*, puis *Homo sapiens sapiens* (homme de Cro-Magnon) il y a 40 000 ans, grâce à un milieu favorable où foisonnaient grottes et abris dans des conditions climatiques clémentes. Le long de la Vézère, plus de 60 sites majeurs sont répertoriés entre Condat et Limeuil, chiffre qu'il faudrait tripler ou quadrupler pour englober les découvertes de moindre importance. L'UNESCO ne s'y est pas trompé en inscrivant au patrimoine mondial une petite portion de la vallée de la Vézère englobant Lascaux et la capitale mondiale de la préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac, célèbre pour son musée national.



-Photographie 1- Saumon bécard, Abris du saumon (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

1.2. L'Antiquité : la rivière prospère

A partir de 5 000 av. J.-C., les premiers groupes humains se sédentarisent. Pratiquant l'agriculture et l'élevage, les peuples sont désormais nombreux sur les sols fertiles de la basse et de la moyenne vallée de la Dordogne. Ainsi au III^e siècle, non loin des Bituriges (estuaire), Lémovices (Limousin) et Arvernes (haute vallée), les Celtes Pétrucos et Cadurques dominent de leurs places fortes le Périgord et le Quercy. Tous ces peuples, composés essentiellement de cultivateurs, vivent en villages plus ou moins fortifiés (*oppida*). Ils complètent la colonisation de la vallée par la mise en place de chemins de jonction et la construction des premiers ponts et forteresses aux points stratégiques.

Malgré quelques résistances, la romanisation de la vallée entraîne la colonisation agricole généralisée du territoire et son désenclavement. A l'ère de la *Pax romana* (I^{er} et II^e siècle), la Dordogne s'affirme comme axe commercial de premier plan. Le couple rivière / voies romaines permet la diffusion des produits dont la romanisation a développé l'usage dans la nouvelle société gallo-romaine (vin, blé, bois, huile, céramiques, amphores). S'amorce alors une longue période de prospérité.

1.3. Le Moyen-Âge : la rivière agitée

Au début du Moyen-Âge (III^e siècle), les invasions barbares (Francs et Alamans) viennent perturber l'équilibre et annoncent les nombreuses guerres tribales qui ne cesseront d'agiter la région. Aux siècles suivants, le christianisme prend de l'ampleur dans la basse et moyenne vallée, puis s'exprime pleinement au VIII^e siècle par une dynamique de fondation d'abbayes (Brantôme, Beaulieu-sur-Dordogne, Sarlat). A la fin du IX^e siècle, la confusion politique et la dégradation de la situation économique favorisent le renforcement des pouvoirs locaux et l'émergence de principautés territoriales, premiers jalons de la féodalité.

La nouvelle organisation de la société aristocratique repose sur la puissance et les liens personnels. De nombreuses rivalités se font jour entre seigneurs ecclésiastiques et laïcs pour le contrôle des territoires et des hommes. La « première féodalité » d'emprise territoriale va se muer en emprise économique. Les riches terres sont mises en valeur, les forêts défrichées, les bas marais (haute vallée) et les palus (basse vallée) sont asséchés. Chaque méandre ou promontoire devient le lieu privilégié de l'installation d'un château (Madic, Castelnaud, Belcastel, Montfort, Beynac, Badefols, Lanquais). Les échanges se renforcent (descente des bois, des porcs du pays de Haut, des vins de la moyenne et la basse vallée). Les seigneurs riverains en tirent d'importants revenus en instaurant des péages (ports, ponts, gués), comme à Bort, Argentat, Beaulieu, Souillac, Domme, Bergerac, Sainte-Foy. Dès le XII^e siècle, la poussée démographique en moyenne et basse Dordogne contribue à l'essor de l'activité.

A partir du XIII^e siècle, la vallée subit les premières rivalités entre Capétiens et Plantagenêts. Les bastides sont érigées (Libourne, Sainte-Foy, Domme) et les villes jouent de la querelle franco-anglaise pour acquérir des libertés administratives et commerciales. A la fin du XIII^e siècle, Bergerac sert ainsi de relais entre le haut pays qui descend son bois et ses vins par bateau, et la basse vallée, « voie royale » de l'exportation.

Dès 1337, s'engage le long conflit de la guerre de Cent Ans, qui va avoir des répercussions dramatiques sur le cours de la Dordogne. Le fleuve devient un enjeu dans la politique anglo-française parce qu'il trace, sans être une véritable frontière, les limites de chacune des dynasties sur le contrôle des territoires aquitains. La paix retrouvée en 1453 fera oublier les querelles qui ont ensanglanté la vallée. Aux maux de la guerre se sont conjugués accidents climatiques (1365 et 1480) et épidémies de peste (1348, 1363) qui déciment la population et asphyxient le commerce.

Le long de la rivière les activités reprennent, portées par l'usage de la force hydraulique (forge, moulins à huile, à blé, à foulon, nouvelle industrie de la papeterie). Mais la montée du protestantisme dans la vallée (1540) est suivie de près par l'embrassement des guerres de Religion qui arrête net l'expansion économique (1550). S'ensuivent jacqueries (1594, 1637, 1642) et fronde (1648). La fin des agitations permet à la royauté d'envisager la mise en route de travaux d'aménagement de la Dordogne pour améliorer la navigabilité et supprimer les *malpas* (mauvais passages). Mais les difficultés à vaincre sont telles que le projet est enterré.

1.4. Du XVIII^e au XIX^e siècle : la rivière apaisée puis délaissée

Le XVIII^e siècle connaît une phase d'expansion qui se traduit par un accroissement des échanges commerciaux entre l'amont et l'aval de la vallée, et ce, malgré les difficultés de navigation. Les marchands d'Auvergne ou du Limousin organisent la descente des produits de l'amont (bois pour les vignes, pour le chauffage), tandis que les marchands de l'aval regardent vers les marchés internationaux (vers les Provinces-Unies, vers les Iles) pour le négoce du vin. Les transporteurs sont spécialisés dans la descente et la remontée des produits. Les propriétaires

péagers (grands seigneurs, gens d'Eglise...) profitent de cette circulation pour imposer des taxes de franchissement. En somme, une multitude d'acteurs qu'ils soient marchands, transporteurs, propriétaires riverains... tirent avantage de la rivière, devenue un axe de prospérité pour tous.

Mais en quelques décennies, la concurrence bordelaise met en route le déclin des activités. La Révolution et l'Empire entravent fortement les flux commerciaux en imposant embargos et blocus. De nombreux projets d'aménagement fleurissent à nouveau pour faciliter la navigation dont seuls le canal de Lalinde (1838) et les barrages de Bergerac et de Mauzac voient le jour (1839-1851). Ces aménagements arrivent cependant trop tard. La complémentarité économique des hautes et basses vallées est désormais concurrencée par un marché national tourné vers Paris. De plus, le développement du chemin de fer et l'apparition du transport routier portent le coup de grâce aux échanges commerciaux par voie fluviale.

1.5. La première moitié du XX^e siècle : la rivière énergie

A l'heure du développement industriel et urbain, la Dordogne est sollicitée pour son potentiel hydraulique. En 1908, la chute de Tuilières, à 20 km en amont de Bergerac, est harnachée d'un barrage, suivie en 1918 de celle de Mauzac. Puis, la moyenne Dordogne et ses principaux affluents mobilisent les compagnies de chemin de fer qui souhaitent électrifier leur réseau. En amont, la compagnie du Paris-Orléans (PO), la Société des forces motrices de la Diège, la Société hydroélectrique de la Cère et Électricité de France (EDF) construisent une série de cinq barrages : Marèges (1935), l'Aigle (1945), Chastang (1951), Bort-les-Orgues (1952), Argentat (1957). L'artificialisation d'une partie conséquente du linéaire de la rivière a en contrepartie permis le développement économique, agricole et touristique que connaît la vallée depuis la seconde moitié du XX^e siècle.

1.6. La fin du XX^e et le début du XXI^e siècle : la rivière multi usages à l'épreuve

Depuis une cinquantaine d'années, la mutation du monde rural sur le bassin versant de la Dordogne, liée à celle de l'agriculture et aux nouvelles fonctions récréatives de la campagne, a entraîné une recomposition spatiale et sociale. Les rivières et les lacs de barrages de l'amont constituent aujourd'hui une ressource vitale dont dépendent de plus en plus l'alimentation en eau potable, l'agriculture (irrigation), la production d'énergie, l'industrie et de nouvelles activités touristiques et résidentielles (baignade, navigation, pêche).

Or la cohabitation de ces différentes activités n'est ni évidente, ni spontanée, car elles poursuivent chacune des objectifs souvent divergents et concurrents, voire parfois incompatibles. En effet, chaque usage a ses exigences.

Elus, résidents, professionnels, gestionnaires, touristes, ..., doivent aujourd'hui s'associer pour conserver le bon état écologique des rivières et des retenues du bassin versant de la Dordogne tout en assurant le développement socio-économique du territoire. Il s'agit bien là du défi qui attend les usagers du XXI^e siècle.

2. Contribution à la conservation architecturale : un patrimoine au fil de l'eau

Le patrimoine culturel de la vallée s'exprime tout au long de la Dordogne à travers un patrimoine architectural multiple et diversifié, témoin d'un passé riche et mouvementé.

2.1. Les édifices religieux de Haute Dordogne, du Quercy et du Périgord

En haute Dordogne cristalline, pays sauvage et austère, la grande époque de l'architecture religieuse est l'art roman. Eléments essentiels du patrimoine villageois, les églises, sobres, souvent complétées, remaniées, rarement reconstruites, sont porteuses d'originalités architecturales. Le sol granitique apportait un matériau de choix, mais difficile à sculpter, ce qui explique une décoration parcimonieuse, qui se contente le plus souvent de souligner les grandes lignes architecturales. Toutefois, dans la partie méridionale, où les artistes ont disposé de matériaux plus aisés à travailler (calcaire, grès), les grands ensembles iconographiques font leur apparition.



-Photographie 2- Abbaye clunisienne, Beaulieu-sur-Dordogne (Corrèze)

Dans la moyenne Dordogne, en Quercy, le long de la vallée, les vicomtes de Turenne ont encouragé l'implantation de prieurés dépendants des abbayes bénédictines de Tulle, Aurillac, Cluny, puis de l'abbaye cistercienne d'Aubazine, favorisant ainsi l'écriture de certaines des plus belles pages de l'art roman. En aval, en dépit des turbulences féodales, de nombreuses églises sont érigées en terre

périgourdine. Dans ces pays calcaires, la tendresse de la pierre profite à la virtuosité des sculpteurs, de la Dordogne quercynoise, où leur style s'avère étroitement lié au monde languedocien, aux rives girondines, où les influences de l'Angoumois et de la Saintonge se font sentir.

2.2. Les châteaux forts et les châteaux de plaisance des rives de la Dordogne

Les châteaux forts des rives de la Dordogne ne relèvent pas d'un type particulier, mais expriment plutôt des évolutions de styles : vieux castrum perché, solide forteresse pour armes à feu ou encore manoir de l'après-guerre de Cent Ans. L'aspect de ces châteaux, en nombre conséquent, varie selon les époques et la topographie, de la haute vallée (Cantal, Corrèze) à la Dordogne du Bassin aquitain. Au long de son cours, le pouvoir féodal apparaît fragmenté entre de nombreux seigneurs. L'implantation castrale des archevêques de Bordeaux et de la famille Pons ressort malgré tout jusqu'en Sarladais, ainsi que celle des vicomtes de Turenne vers l'amont (de Carlux à Servières).

Dès la fin du Moyen-Âge, les châteaux des bords de la Dordogne se transforment. Aux côtés de forteresses médiévales agrémentées d'un décor qui annonce la Renaissance (Fénelon, Rouffillac, Monbazillac...), se construisent des demeures de plaisance qui s'affranchissent des marques de l'architecture défensive (Estresses, la Treyne, Vayres...). Confort et lumière y sont recherchés au travers de larges ouvertures et de nombreuses cheminées. Le château s'inscrit ostensiblement dans un environnement naturel avec lequel il compose. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les façades classiques reflètent une distribution rationnelle et une recherche croissante de bien-être. Un retour aux formes anciennes s'affirme au XIX^e siècle, mais sans sacrifier aux exigences du confort (les Milandes, la Malartrie...).

2.3. L'habitat rural le long de la Dordogne

Les villages se sont, quant à eux, principalement développés le long des pays traversés par la Dordogne, en lien étroit avec la colonisation agraire qui s'implanta d'abord sur les rives fertiles, en ignorant les plateaux, aux sols maigres et ingrats, qui les bordent. Le fort peuplement, concentré dès l'Antiquité dans le domaine limoneux du fond de vallée, est organisé en hameaux et grosses fermes dispersés. Même le regroupement de l'habitat au Moyen-Âge, dû à l'édification des abbayes et des châteaux au plus près de l'axe fluvial, n'a pas bouleversé cet agencement. Bien que marginal, le processus d'agglomération de l'habitat le long des rives, tel Beynac, a généré le paysage identitaire de la vallée de la Dordogne.



Photographie
(Dordogne)

Château de Castelnaud-la-Chapelle vu du ciel

C.Breton, EPIDOR ©

A l'instar de l'architecture religieuse et castrale, l'architecture rurale des villages de la vallée a été liée pendant des siècles au milieu naturel – géologie, relief, climat, ressources – par l'emploi de matériaux disponibles sur place : des roches cristallines (granit, grès) de la haute vallée, aux calcaires des causses et du bas pays. Elle s'est également adaptée aux besoins des activités agraires et artisanales, propres à chaque terroir.

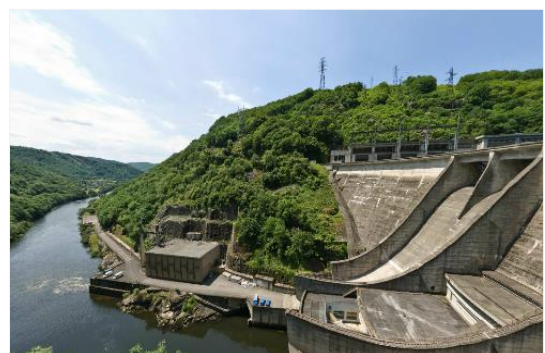
2.4. L'architecture fluviale

Enfin une architecture fluviale dense s'est développée au cours des siècles, témoignage d'usages passés et actuels de la Dordogne. Jusqu'à la fin de XIX^e siècle, la force motrice de l'eau fut exploitée, non seulement pour moulinner les grains, mais également pour toutes sortes d'activités : sciage du bois, foulage du drap, extraction des tanins végétaux et des huiles, élaboration de la pâte à papier, fonte et martelage des métaux. Nécessitant l'aménagement de moulins, barrages et canaux, leur grand nombre finit par modifier profondément, au fil des siècles, la nature des ruisseaux.

En amont, la Dordogne est longtemps restée une rivière impétueuse. Gorges et dénivellements lui donnent une force dévastatrice qui freine l'édification des ouvrages d'art et nuit à leur pérennité. Pourtant, les grands chemins qui mènent de la Méditerranée au Poitou ne peuvent l'éviter. Au Moyen-Âge, des franchissements multiples sont attestés (Argentat, Montvalent, La Roque-Gageac, Domme, Mouleydier...). Ils se font à gué ou à l'aide de bacs. La rivière sera réellement franchie à pied sec à partir du XIX^e siècle (« Pont Louis-Vicat » à Souillac, 1812-1824 ; « Pont Eiffel » à Cubzac-les-Ponts, 1869-1883...).

Au XX^e siècle, les aménagements prennent une ampleur supérieure en lien avec la production d'hydroélectricité. Pour exemple, le barrage de l'Aigle construit sous l'occupation allemande, et qui fut à cette période un haut lieu de résistance, a constitué une prouesse technique face aux problèmes liés à la géologie et aux caprices du rocher. Belle réussite architecturale de type poids-voûte, sa hauteur avoisine les 84 m et sa longueur en crête est de 289 m. Deux évacuateurs de crues spectaculaires, au profil en saut à ski, permettent d'évacuer 3 800 m³/s.

La valorisation du potentiel hydraulique de la haute Dordogne a transformé la rivière en grandes marches d'escaliers en amont et en grandes surfaces de retenues à l'aval.



Photographie : Château de Castelnaud-la-Chapelle vu du ciel (Dordogne)

P.Lainé, CPU ©